

façon que la psychologie juive était peu altérée. Il fallait pour devenir Juif une véritable affinité, semble-t-il, avec le Juif d'origine. C'est pourquoi le Juif nous apparaît toujours le même au point de vue moral : à Babylone, chez les Pharaons, dans l'Égypte des Ptolémées, dans la Rome de Cicéron, à Ephèse ou en Espagne, le Juif était ce que nous le voyons aujourd'hui en France, en Pologne ou en Hongrie. La nation juive contemporaine est le meilleur exemple de convergence psychique : l'indice varie de 77 en Algérie à 83 en Pologne, les Juifs sont blonds, les Juifs sont bruns, mais partout ils sont les mêmes, arrogants dans le succès, serviles dans le revers, cauteux, filous au possible, grands amasseurs d'argent, d'une intelligence remarquable, et cependant impuissants à créer. Aussi dans tous les temps ont-ils été odieux, et accablés de persécutions qu'ils ont toujours mises sur le compte de leur religion, mais qu'ils semblent avoir méritées par leur mauvaise foi, leur cupidité et leur esprit de domination. Si l'on réfléchit que l'antisémitisme est bien antérieur au christianisme, qu'il remonte au moins au xv^e siècle avant notre ère, il est difficile de voir dans le supplice du Christ la cause unique de la haine dont ils ont été poursuivis par les chrétiens.

Tel qu'il est, avec ses défauts balancés au point de vue de ses destinées futures par de hautes qualités intellectuelles et un vif esprit de race, le Juif apparaît bien comme un concurrent sérieux de l'Aryen dans la conquête du monde. Il ne faut pas cependant se faire d'illusions sur l'étendue de ses chances, limitées dans l'espace et le temps.

La situation du Juif est, en effet, tout autre dans les pays brachycéphales, d'où il paraît chasser le dolicho-blond, et dans les pays vraiment aryens, où il paraît tout au plus capable de se maintenir dans une situation plutôt inférieure.

Domination éventuelle des Juifs en Occident. — Sur le continent, le régime ploutocratique impliquerait d'une manière toute naturelle l'avènement prochain d'une puissante oligarchie juive. Aucun autre élément ne possède une telle proportion d'hommes habiles à faire foisonner les millions, et à semer la corruption autour d'eux. Tout autour de nous, le Juif n'a pas de rival dans l'art d'exploiter le travail du brachycéphale et de concentrer ses économies. Sous un régime où la seule inégalité reçue est celle de la fortune, le Juif est naturellement appelé à prendre le premier rang, et la forte organisation qui fait d'Israël un état dans les états pourra lui permettre d'éliminer de la classe dominante tous les autres éléments, dans la mesure qu'il estimera nécessaire.

Le caractère ubiquiste de la nation juive, unique et part out présente, lui permet de se superposer aux multiples nations de race inférieure, et de constituer au-dessus d'elles une puissante unité gouvernante. Les Juifs peuvent devenir pour la moitié de l'Europe ce que sont les Anglais dans l'Inde. La conquête de la France, plus facile en raison de la constitution du pays et de l'absence d'aristocratie organisée, se poursuit en ce moment sous nos yeux. Avoir fait cette conquête sans bruit, sans bataille, sans répandre une goutte de sang, l'avoir faite sans autres armes que les millions des Français et les lois du pays, cet exploit est plus merveilleux que ceux d'Alexandre et de César. Chose plus merveilleuse, cette invasion interstitielle, cette conquête légale n'ont pas soulevé les rancunes que laisse toujours le sang versé. Les vaincus acceptent leur défaite : le maître qu'ils cherchaient, ils l'ont enfin trouvé. Si dans les classes dirigeantes et dans le commerce les protestations sont nombreuses, la masse des ouvriers, la masse plus grande des paysans se taisent et ne protestent pas. C'est que pour les premiers la perte est directe, est certaine, les hauts

emplois, les places lucratives, les bonnes maisons ne seront plus pour leurs enfants. Pour la masse des travailleurs manuels il ne s'agit au contraire que d'un changement d'exploiteurs, et il n'est pas encore évident à tous les yeux que l'oppression doive être plus lourde.

Les peuples catholiques ont si bien conscience de la cause de leur déchéance, due aux sélections religieuses plus qu'à toute autre cause d'usure, qu'ils sont disposés à tout souffrir des Juifs. Plutôt que de reprendre le joug de l'Eglise, ils accepteront la domination nouvelle, si pleine d'inconnu qu'elle soit. L'Allemagne du Nord sera peut-être plus difficile à dissoudre, mais la lutte des classes peut l'amener assez vite au point de maturité où se trouve la France, et les Juifs y sont dès à présent très puissants. C'est pourquoi il est possible que dans un avenir prochain l'Occident devienne, à l'exception de l'Angleterre, une république fédérative gouvernée par une oligarchie juive. C'est ce que semble présager la prépondérance de plus en plus grande des questions économiques, l'aptitude majeure des Juifs à concentrer les capitaux, et le développement sans cesse plus accusé du régime ploutocratique.

A mesure que le régime ploutocratique, — si mal appelé démocratique¹, — se développera en Europe, on peut donc s'at-

1. Le mot démocratie fait bien, il plaît au peuple : Demos aime toujours à être flatté. La chose est plus rare. Le gouvernement direct par le peuple, la seule vraie démocratie, n'est possible que dans un territoire très restreint, dont les affaires sont locales, et suppose une certaine aptitude de tous avec une grande égalité d'intérêts. Quand les affaires sont nombreuses, il n'y a plus de démocratie possible qu'entre aristocrates, comme à Athènes. Il faut alors une classe esclave qui travaille, pendant que l'homme libre vit sur la place publique. Aussi n'avons-nous guère chez les peuples modernes, sans esclaves et trop grands, que le nom de la démocratie. Dans le *Referendum* suisse, on en trouve

tendre à voir se développer une puissante féodalité juive, maîtresse du sol, des usines et du capital, profondément séparée du peuple par la religion, la race et l'orgueil. Le seul écueil sur lequel puisse se briser la destinée de la nation juive serait celui du socialisme, mais de longtemps ce danger n'est plus à craindre. Beaucoup de socialistes estiment que le mouvement de concentration des richesses entre les mains des Juifs doit être favorisé par tous les moyens. C'est le procédé le plus sûr et le plus doux de parvenir à la nationalisation des moyens de production. Il suffira de frapper une classe peu nombreuse, étrangère et détestée. Au sein du parti ouvrier j'ai moi-même propagé cette idée. Le raisonnement n'était pas mauvais, mais les Juifs l'ont fait aussi et se gardent. Il n'y a pas de révolution socialiste possible tant que dureront les formidables armées d'aujourd'hui, dont la fonction, il faut bien le dire, est plutôt de maintenir le régime plouto-

une trace, mais je crois que le *Referendum* serait d'application difficile chez les nations plus grandes, en France, en Allemagne. Il pourrait cependant intervenir peut-être dans les affaires municipales. Sous l'Empire, le plébiscite était une institution du même ordre, mais d'application très limitée et faussée. Il n'a pas donné de brillants résultats. Pour ne pas renoncer au mot, on baptise démocratie un régime qui n'a rien de commun avec la démocratie, sauf le nom. On entend souvent par là un régime où le pouvoir est censé exercé par la plèbe, ou pour la plèbe. En réalité la plèbe, pas plus que la classe instruite, ne joue un rôle actif dans le choix des représentants. Ceux-ci sont, en réalité, désignés par des oligarchies sans mandat, et gouvernent dans l'intérêt de coteries, mais surtout dans le leur. En Allemagne, qui ne se pique point de démocratie, le sort des paysans et des ouvriers est infiniment mieux assuré par les lois qu'il ne l'est chez nous, et l'esprit des codes est plutôt voisin du socialisme. Lecky a fait de nos fausses démocraties une critique très dure (*Democracy and Liberty*, London, 1896). Voyez aussi Bodley, *France*, London, 1898.

cratique contre les tentatives de révolution intérieure que de défendre chaque pays contre son voisin. Il suffirait donc aux Juifs de se réserver les charges de judicature et les hauts emplois militaires pour maintenir leurs sujets dans la soumission, comme les Français font en Indo-Chine et les Anglais dans l'Inde.

Je crois que la domination juive ne sera pas plus douce que le fut celle des Carthaginois. Le sang est au fond le même, la psychologie la même. On voit trop le Juif obséquieux qui demande, on oublie le Juif arrogant qui commande. Il y a chez cet être, à double face, de la femme qui ruse et caresse pour corrompre, du prêtre hautain et dominateur. Si les Juifs fournissent très peu de criminels de sang, et une proportion si forte de voleurs, de faussaires et d'escrocs, ils sont plus vindicatifs que doux, et ce qu'ils craignent c'est le gendarme et le juge. Depuis la Commune, une seule fois le peuple et l'armée se sont trouvés aux prises. C'était à Fourmies, et un Juif fit ouvrir le feu. Je crois que la répression des tentatives des ouvriers, des paysans aussi que l'oppression pousserait à l'émeute serait souvent terrible, dans un but exemplaire. Un feu en rafale couchant des centaines de cadavres à terre en trente secondes calmerait les esprits très au loin. Et si l'armée nationale, bien que très disciplinée, encadrée de chefs juifs ou dévoués entièrement au régime de la ploutocratie juive, laissait cependant à désirer, il serait aisé de faire faire les plus dures besognes par les régiments jaunes ou noirs, dont la base de recrutement serait assurée par les vastes colonies apportées par la France et l'Allemagne.

Est-il probable que les Juifs aillent plus loin, parviennent à se substituer à la population indigène éliminée par la misère ou autrement? Je ne le crois pas. Le Juif est de nature incapable de travail productif. Il est courtier, spéculateur, il n'est

pas ouvrier, pas agriculteur. Organisé pour s'emparer habilement du fruit du travail d'autrui, le Juif ne peut exister sans une population bien plus nombreuse d'inférieurs qui sèment, récoltent, tissent et construisent pour lui. S'il n'est pas la première aristocratie du monde, il est certainement la mieux adaptée à la vie parasitaire. Prédateur, rien que prédateur, il est un bourgeois, il ne peut, ne veut être qu'un bourgeois.

Il existe en Pologne de fortes masses de Juifs ruraux, et beaucoup de Juifs travaillant dans les manufactures. Les premiers sont de mauvais agriculteurs, vivant surtout d'usure et de la vente des boissons. Les seconds sont de mauvais ouvriers, mal musclés, peu résistants, maladroits. C'est la nécessité des lois du pays qui les réduit à ces conditions, et non leur libre choix. Dans les autres pays on ne rencontre guère de Juifs cultivateurs ou fabricants. Les statistiques sont très curieuses. Le recensement du 14 juin 1895, a donné pour le royaume de Prusse les résultats suivants.

Évangéliques (protestants)	20.217.447
Catholiques	10.805.961
Juifs	361.944
Sans confession ou appartenant à d'autres confessions	104.963

Voici maintenant la répartition des confessions dans les diverses branches de l'activité humaine. Le pour cent indiqué est pris relativement à la population de chaque confession, considérée isolément :

Agriculture et occupations connexes

Évangéliques	3.000.963	32.96 0/0
Catholiques	1.765.525	37.06 0/0
Juifs	1.650	1.03 0/0

Mines, forges, industrie du bâtiment

Evangéliques	3.012.144	33.08 0/0
Catholiques	1 690.163	33.47 0/0
Juifs	33.246	20.67 0/0

Commerce et industrie. — Assurances

Evangéliques	456.306	5.01 0/0
Catholiques	172.074	3.61 0/0
Juifs	82.069	51.04 0/0

Commerce de détail, aubergistes, etc.

Evangéliques	449.482	4.94 0/0
Catholiques	186.939	3.92 0/0
Juifs	4.506	2.80 0/0

Services domestiques. — Salariés y compris les domestiques

Evangéliques	768.689	8.44 0/0
Catholiques	362.928	7.62 0/0
Juifs	4.791	2.98 0/0

Militaires. — Service de l'Etat, de la cour. — Professions libérales

Evangéliques	577.688	6.35 0/0
Catholiques	233.081	4.89 0/0
Juifs	9.804	6.10 0/0

Sans profession

Evangéliques	839.034	9.22 0/0
Catholiques	353.831	7.43 0/0
Juifs	24.732	45.38 0/0

Parmi les personnes sans profession, nous trouvons 15 0/0 chez les Juifs contre 9 0/0 chez les protestants et 7 0/0 chez les catholiques. Les Juifs occupés à l'agriculture ne font que 1.03 0/0 de l'ensemble des Juifs, contre 32.96 0/0 des protestants et 37.06 0/0 des catholiques. Plus de la moitié, 51 0/0,

vit du commerce, et 6.10 0/0 exercent des professions libérales, proportion bien plus forte que chez les confessions chrétiennes, dont il faut défalquer d'ailleurs le corps nombreux des officiers. L'enseignement occupe 1.69 0/0 des Juifs, proportion plus forte que dans les autres confessions : protestants 1.21 0/0, catholiques 1.11. Il ne faut d'ailleurs pas perdre de vue que les Juifs appartenant à peu près tous aux professions bourgeoises, il faudrait les comparer aux bourgeois protestants et catholiques et non à la masse.

Cette proportion est à peu près la même dans les divers pays pour lesquels il y a des statistiques. Nous n'en avons pas en France. De peur de mécontenter M. Homais, le gouvernement a depuis longtemps supprimé des feuilles de recensement toute question relative à la religion. Il en résulte que nous ne savons même pas combien il y a de Juifs en France, ce qui serait facile, presque tous les israélites de religion étant Juifs de nation, et presque tous les Juifs israélites. Ce qui est certain c'est que l'on ne voit jamais de paysans ou d'ouvriers juifs. Chez nous plus que partout il faut comparer le nombre des Juifs à celui des bourgeois et non à celui de l'ensemble de la population. Ce qui tend sans cesse à faire exagérer encore l'importance si grande de l'élément juif, comme de l'élément protestant, c'est qu'on oublie qu'ils représentent des états-majors sans soldats. Si nous avons en France 100.000 Juifs, mais tous dans le commerce ou dans les professions libérales, il est évident qu'ils doivent représenter un pour cent de ces professions sans rapport avec les proportions des divers groupes religieux dans la nation.

De telles conditions sont très défavorables à la perpétuité d'une domination. Les Juifs, à la différence des autres aristocraties, tendent à se multiplier au lieu de s'éteindre, mais leur multiplication se limiterait s'il s'agissait de fournir des

éléments destinés à remplacer nos ouvriers et nos paysans. Dans les conditions ordinaires, le mouvement se fait de bas en haut, jamais de haut en bas. Je ne crois pas qu'il soit dans le naturel des Juifs d'essayer, pour consolider leur domination, une chose aussi anormale. Leur fécondité diminuera dès que le nombre de parasites compatible avec la vie sociale se trouvera dépassé.

Caractère éphémère de cette domination. — Il faudrait d'ailleurs, pour arriver à une substitution complète, un temps plus long que la durée probable de cette domination. Les Juifs ont une natalité utile très supérieure à celle des populations au milieu desquelles ils vivent. Ils ne font pas toujours plus d'enfants, mais ils en amènent davantage à l'âge adulte. Aussi leur nombre croît-il relativement plus vite, ce qui, en bonne mathématique, leur assurerait une écrasante majorité dans un temps donné : seulement ce temps est éloigné de plusieurs siècles.

Dans la durée de ce siècle, le nombre des Juifs est pour toute l'Europe passé de 2 à 10 millions. S'il venait à quintupler de même dans le siècle prochain, cela ferait environ cinquante millions d'hommes en 2000. Ce nombre suffirait amplement à pourvoir le commerce, les administrations, l'enseignement, la justice, toutes les professions libérales, tous les emplois où l'on ne meurt pas de faim, mais il ne saurait suffire à remplacer les masses ouvrières et rurales. Les Juifs ne constitueraient donc qu'une caste d'autant plus détestée que son nombre plus grand rendrait son entretien plus onéreux à la masse des travailleurs. Cet édifice ne résisterait pas aux efforts extérieurs. Les Juifs fussent-ils arrivés à écarter le danger de la conquête de l'Occident par la Russie, ou à devenir les maîtres de la Russie elle-même, victorieuse de l'Occident,

leur puissance resterait à la merci d'une conquête aryenne, car le Juif désorganise tout ce qu'il touche, ne possède ni l'esprit de gouvernement ni l'instinct militaire nécessaire à la conservation des empires. Les Etats-Unis d'Europe deviendraient donc un jour pays de conquête, une sorte de Chine, et les Juifs retourneraient bientôt à leur état naturel d'intermédiaires soumis entre l'Aryen et le brachycéphale.

Le Juif n'a jamais eu le sens politique. Il a le tempérament anarchiste, et depuis l'antiquité la plus haute ce caractère est de race chez lui. Jamais les peuples chananéens ne sont arrivés à sortir du régime de la peuplade et de la cité. Et quelles cités ! Prenez Tyr ou Jérusalem, Sidon ou Carthage, le temps des Aménophis ou celui des historiens grecs, partout la discorde, la guerre civile en permanence, le massacre et la tyrannie. De larges calculs et de prévisions séculaires, point de traces. Le *condere in æternum* est inconnu de ces peuples : or gouverner c'est prévoir, et faire comme si la nation devait atteindre les limites du monde et de l'éternité.

En vain le noyau chananéen des communautés juives d'Europe s'est agrégé des éléments locaux. Sauf peut-être pour les Khasares, l'affinité qui a présidé à cet accroissement était si étroite que la psychologie primitive n'a pas changé. Les ordres religieux réalisent ce miracle de conserver le même esprit d'âge en âge, bien qu'ils se recrutent par cooptation. Entre ces ordres et la nation juive il existe des analogies profondes sur lesquelles je ne saurais trop insister. Les communautés, j'allais dire les congrégations juives, se sont ainsi agrégé seulement les individus nés pour être Juifs, comme un cristal plongé dans une solution complexe devient le centre d'une cristallisation homogène. Et l'esprit d'anarchie, l'esprit impolitique des ancêtres de Jérusalem et de Carthage souffle encore sur les métis des vieux Chananéens.